

COMBATTIMENTO VOUS A ÉMU ? POURSUIVEZ AVEC :

Le Jeu des Ombres en écho à *L'Orfeo* de Monteverdi

Jean Bellorini mise en scène
Sébastien Trouvé direction musicale

Monteverdi est aussi au cœur de la nouvelle pièce de théâtre musical mise en scène par Jean Bellorini : *Le Jeu des Ombres*. Entrelaçant des chants et des ritournelles du mythique opéra de Monteverdi, *Orfeo*, à l'écriture énergique et vibrante de Valère Novarina, *Le Jeu des Ombres* célèbre la puissance de l'art, de la création, comme trait d'union entre la vie et la mort. Sur le plateau, neuf acteurs, sept musiciens et deux chanteurs dont une mezzo-soprano incarnent ce cabaret baroque, débordant de vie et de poésie.

jeudi 2 et vendredi 3 février, à 20h
de 10 à 35 €

« L'art de Bellorini, nouveau patron du Théâtre national populaire de Villeurbanne est impur, hybride, païen, c'est ce qui fait souvent sa grâce, son ouverture au monde, sa familiarité. » Télérama

« On se laisse captiver, sans se poser trop de questions, par la grâce de la poésie scénique, de l'atmosphère qui se crée sur le plateau. Les comédiens, ici, sont merveilleux. » Le Monde

* * *

RENDEZ-VOUS AVEC CORRESPONDANCES !

Suivez Sébastien Daucé dans ses balades européennes. Après l'Italie avec *Combattimento, la théorie du cygne noir*, il partage avec vous les plus belles pages de la musique baroque d'Angleterre et d'Allemagne. Parmi elles, il a su à nouveau dénicher quelques trésors !

Au service de sa majesté

samedi 7 janvier, à 20h
de 8 à 25 €

D'Humphrey à Purcell, il n'y a qu'un pas. Ce concert chemine à travers l'héritage des œuvres d'Humphrey jusqu'au chef-d'œuvre que Purcell, le plus célèbre de ses élèves, écrit à la fin de sa courte vie. Avec *Hall I Bright Cecilia !*, Purcell touche à la synthèse de son art : une écriture d'orchestre virtuose, une harmonie riche, une écriture raffinée, le tout au service de la patronne de la musique : Sainte Cécile !

Membra Jesu Nostri – Dietrich Buxtehude

dimanche 12 mars, à 15h30
de 8 à 25 € – église Notre-Dame de la Gloriette

Longtemps délaissée, la musique vocale écrite en Allemagne du Nord se révèle une mine inépuisable de trésors : autant de partitions finement ciselées, d'une étonnante vigueur expressive, qui n'ont pas perdu leur faculté d'émouvoir leurs auditeurs ! Ce programme réunit notamment les sept cantates de *Membra Jesu Nostri* de Dietrich Buxtehude, la passion signée Heinrich Schütz *Da Jesus an dem Kreuze Stund* (*Les Sept Paroles du Christ en croix*). Un langage musical à la beauté fascinante qui émeut toujours.

théâtre de Caen

OPÉRA

NOUVELLE PRODUCTION

vendredi 9 décembre, à 20h

samedi 10 décembre, à 18h

spectacle en italien surtitré en français

durée : 1h40

Combattimento, la théorie du cygne noir

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé

Silvia Costa

Nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence.
En coproduction avec le théâtre de Caen.

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé au Musée du Louvre et à la vie brève - Théâtre de l'Aquarium. Correspondances est soutenu par le ministère de la Culture - DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen. L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle. Il reçoit régulièrement le soutien du département du Calvados, de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques. L'Ensemble Correspondances est Membre d'Aruiua - Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS, du Profedim et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



lamentations, madrigaux, airs ou pièces instrumentales de **Claudio Monteverdi** (1567-1643), **Tiburtio Massaino** (1550-1609), **Francesco Cavalli** (1602-1676), **Giacomo Carissimi** (1605-1674), **Tarquinio Merula** (1595-1665), **Luigi Rossi** (1597-1653)

Sébastien Daucé direction musicale
Silvia Costa mise en scène, scénographie
Laura Dondoli costumes
Bernd Purkrabek lumières
Antonio Cuenca Ruiz dramaturgie
Rosabel Huguet Dueñas collaboratrice à la mise en scène
Maroussia Vaes collaboratrice à la scénographie

avec
Valerio Contaldo ténor
Lucile Richardot mezzo-soprano
Anne-Sophie Petit soprano
Étienne Bazola baryton
Nicolas Brooymans basse
Caroline Weynants soprano
Antonin Rondepierre ténor
Blandine de Sansal mezzo-soprano
et **Justine Assaf-Hausfater** figurante

Correspondances
Sébastien Daucé direction
Josèphe Cottet, Béatrice Linon violons
Mathilde Vialle, Mathias Ferré, Étienne Floutier violes de gambe, violone, lirone
Alexis Lahens sacqueboute
Caroline Lieby harpe
Sarah Dubus cornet
François Gallon basse de violon
Thibaut Roussel, Gabriel Rignol théorbes, archiluth, guitare, tiorbino
Sébastien Daucé, Arnaud De Pasquale claviers

> programme

PROLOGUE

Giovanni Battista Buonamente (1595-1642)

Sonata (1636)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Hor che'l ciel e la terra, SV 147 (Livre VIII de Madrigaux, 1638), madrigal à six voix et instruments sur un poème de Pétrarque. *Prima parte* : « Hor che'l ciel e la terra »

I – COMBAT

Claudio Monteverdi

Il combattimento di Tancredi e Clorinda, SV 153 (Livre VIII de Madrigaux, 1638), composé sur le « Chant XII » de *La Jérusalem libérée* de **Torquato Tasso**

II – LAMENTATIONS

Tiburtio Massaino (1550-1609)

Première leçon de ténèbres du premier jour : *Musica super Threnos Jeremiae prophetæ* (1599)

LAMENTATION DE LA MÈRE

Francesco Cavalli (1602-1676)

« Alle ruine del mio regno » *La Didone* (1641), opéra en un prologue et trois actes sur un liuret de **Giovanni Francesco Busenello** inspiré de *L'Énéide* de **Virgile** (acte I)

Giacomo Carissimi (1605-1674)

Sinfonia [Christus factus est]

LAMENTATION DE LA FILLE

Giacomo Carissimi

« Plorate colles » *Historia di Jepthe* (1648), oratorio d'après « le Liure des Juges » (scène finale)

Tiburtio Massaino

Deuxième leçon de ténèbres du premier jour : *Musica super Threnos Jeremiae prophetæ* (1599)

CHANT DE LA MÈRE

Tarquinio Merula (1595-1665)

« Hor ch'è tempo di dormire »

Cangonetta spirituale sopra alla nanna (1638)

III – SOULÈVEMENT ET RECONSTRUCTION

Luigi Rossi (1597-1653)

La cecità del misero mortale (vers 1640), oratorio à cinq voix et instruments

Sinfonia

O cecità del misero mortale

Riconosciti una volta

Quel tratto poi di vita

Riconosciti una volta

Deh, rimira che seco

BALLET DES FANTÔMES

Luigi Rossi

Sinfonia prima e Ballo dei Fantasmi, Il Palazzo incantato (1642), opéra en un prologue et trois actes sur un liuret de **Giulio Rospigliosi** d'après *Orlando furioso* de **L'Arioste** (prologue et acte II)

LA NUIT

Francesco Cavalli

« Tenebrose mie squadre, ombre guerriere » *Egisto* (1645), opéra en un prologue et trois actes sur un liuret de **Giovanni Faustini** (prologue)

Tiburtio Maissano

Troisième leçon de ténèbres du premier jour : *Musica super Threnos Jeremiae prophetæ* (1599)

LE SOMMEIL ET SA SUITE

Francesco Cavalli

« Già dell'alba vicina » *Gli amori di Apollo e Dafne* (1640) d'après *Les Métamorphoses* d'**Ovide** (prologue)

LA RENAISSANCE ET L'AURORE

Francesco Cavalli

« Sorgi bianco principio » *Gli amori di Apollo e Dafne* (acte I)

« Da l'orient sorgo ridente » Egisto (prologue)

ÉPILOGUE

Claudio Monteverdi

Hor che'l ciel e la terra, SV 147. Secunda parte: « Così sol d'una chiara fonte viva »

> à propos

Créé au *Festival d'Aix-en-Provence* en 2021, *Combattimento, la théorie du cygne noir* est uniquement repris au théâtre de Caen cette saison pour deux représentations. Nouveau projet scénique de notre ensemble en résidence, Correspondances, ce programme atypique réunit les plus belles pages de la musique baroque italienne. Parmi elles : des pièces signées Cavalli, Rossi, Carissimi, Massaino ou encore Merula. Un véritable travail d'orpailleur comme les affectionne le directeur musical de Correspondances, Sébastien Daucé. Celui-ci œuvre pour la redécouverte d'un répertoire peu joué, voire inédit, comme en témoigne son importante discographie, régulièrement saluée par la critique. Son travail de reconstitution pour *Le Ballet royal de la nuit*, production du théâtre de Caen, est encore dans toutes les mémoires. *Combattimento* signe aussi les premiers pas de Silvia Costa, connue pour sa longue collaboration avec Romeo Castellucci. Artiste protéiforme, elle imagine « un univers théâtral poétique et visuel, nourri d'une réflexion sur l'image comme moteur de réflexion pour le spectateur ». (Antonio Cuenca Ruiz, pour le *Festival d'Aix-en-Provence*)

Au cœur de ce programme, l'une des œuvres majeures de Claudio Monteverdi : *Il Combattimento di Tancredi et Clorinda (Le Combat de Tancrede et Clorinde)*. En associant musique, texte et théâtre, Monteverdi signe une œuvre fondatrice qui pose les bases d'un nouveau genre : l'opéra. Il y reprend un passage de *La Jérusalem délivrée* du Tasse (1581) qui romance la prise de la ville à l'issue de la première croisade, sous la forme d'une épopée guerrière où la magie alterne avec des histoires d'amour contrarié. L'épisode que choisit Monteverdi met en scène le Chrétien Tancrede et la Musulmane Clorinde. Malgré tout ce qui oppose leurs clans respectifs, Tancrede s'éprend de Clorinde. Mais lors d'un combat nocturne, il ne la reconnaît pas sous son armure et la blesse mortellement. Cette dernière demande le baptême avant de succomber à ses blessures. C'est à partir de cette œuvre que Sébastien Daucé et Silvia Costa ont imaginé leur proposition : « la présence d'un dualisme fort, des communautés en conflit ou qui s'entraident, une perméabilité de l'amour et de la mort, une géopolitique des larmes, etc. Toutefois dans leur spectacle, le baptême de Clorinde n'est plus, comme dans *La Jérusalem* du Tasse, une rédemption finale qui clôturerait le destin de l'héroïne. Prenant appui sur les choix dramaturgiques de Monteverdi, la metteure en scène fait au contraire de ce baptême une libation féconde, un acte inaugural. L'eau baptismale se mélange à celle d'un ruisseau, au sang qui se déverse, et aux larmes que peine à retenir Tancrede. [...] Dans la conclusion [...] de l'œuvre de Monteverdi, telle que l'interprètent Silvia Costa et Sébastien Daucé, se profile un autre horizon possible, où le pathétique du sang et des larmes se transmue en puissance d'agir. » (id.)

Au titre de Monteverdi, le duo ajoute celui d'une étude signée par le mathématicien Nassim Nicholas Taleb : *La Théorie du cygne noir*. Par « cygne noir », l'auteur désigne un événement

imprévisible aux conséquences majeures. Ce que peut être la mort de Clorinde autour de laquelle se soude une nouvelle communauté ; mais aussi l'apparition de Monteverdi qui révolutionne le paysage musical en jetant les prémices de ce que sera l'opéra. « La somptuosité des voix, dans leur enchevêtrement baroque, sonne comme une exhortation à dépasser les larmes, à entrevoir que dans la désastreuse nuit des lamentations demeure la promesse d'un nouveau matin. » (id.)

Deuxième grand opéra de notre saison 2022/2023, ce *Combattimento* incarne idéalement le projet du théâtre de Caen : faire découvrir ou redécouvrir un répertoire méconnu, insuffler de la créativité par une mise en scène renouvelée, contribuer au rayonnement de notre territoire. Ce partenariat avec le prestigieux *Festival d'Aix-en-Provence* conforte le positionnement du théâtre de Caen dans le réseau lyrique national et international. Cette nouvelle production donne aussi le ton et la thématique de notre saison dont les fils conducteurs sont l'histoire de l'opéra et la puissance de la musique et de la création face aux désastres, aux catastrophes, qu'ils soient intimes ou collectifs.

> argument

Un récitant raconte le violent combat qui oppose le général Tancrede et l'intrépide guerrière Clorinde. Tous deux portent le poids de leur armure, de leur uniforme et des armes. Le regard qui est porté sur eux les enferme dans un univers binaire, où tout les oppose. Tancrede aime passionnément Clorinde, bien qu'elle soit une ennemie. Mais, dans l'obscurité de la nuit qui les enveloppe, il ne la reconnaît pas, et celle-ci refuse de dévoiler son identité. Clorinde est finalement mortellement blessée. Tancrede, en lui rendant les honneurs dus à un ennemi mort au combat, la reconnaît enfin. Il peine à retenir ses larmes.

Par les larmes et la déploration, un groupe s'assemble. De ce rassemblement, plusieurs figures émergent tour à tour – à moins qu'elles ne soient les différents visages d'une même personne. Une mère appelle la mort de ses vœux. Elle est exténuée par ses gémissements, anéantie par les pertes qu'elle a subies, et souhaiterait que sa progéniture n'eût jamais vu le jour. Une femme est morte, et l'écho de ses plaintes retentit encore dans le monde alentour. Le groupe semble plongé dans une nuit profonde, où tout n'est que débris et ruines. Dans ces ténèbres, une autre mère chante une douce berceuse, dont le rythme entêtant laisse entrevoir un destin fatal auquel se résigner. Elle invite à s'abandonner à l'épuisement, au sommeil. Des voix s'élèvent de manière répétée pour exhorter la communauté à dépasser ses larmes, à se libérer de pleurs qui confinent à la cécité. Elles dénoncent la vanité d'un apitoiement qui maintiendrait la tête baissée vers la terre, et incitent à se laisser plutôt guider par le ciel étoilé.

Les paupières sont baissées. Derrières elles s'exercent les pouvoirs du sommeil et du rêve, c'est-à-dire ceux de l'imagination. Il s'y invente des formes et des objets, parfois chimériques ou abstraits, de nouvelles histoires possibles, des cités à construire ou reconstruire, des utopies... La nuit profonde se dissipe devant l'arrivée de l'aurore, dont les lueurs percent les ténèbres. Après la mort, les larmes, l'abattement et la ruine, hommes et femmes se réjouissent qu'un autre monde possible se profile à l'horizon. (Antonio Cuenca Ruiz, dramaturge)

> entretien avec **Silvia Costa et Sébastien Daucé (extraits)**

Combattimento, la théorie du cygne noir *est un spectacle atypique en cela qu'il ne s'agit pas d'une œuvre préexistante que vous interprétez, mais d'un montage que vous avez réalisé à partir d'un répertoire donné. Quelle a été l'origine du projet et comment votre collaboration a-t-elle débuté ?*

Silvia Costa : Pierre Audi [directeur général du *Festival d'Aix-en-Provence*, [ndlr]] m'a invitée à travailler sur le répertoire baroque et plus spécifiquement sur Monteverdi. Il m'a suggéré de rechercher ou d'écouter des perles rares, des trésors enfouis... J'ai donc entamé ce travail d'écoute avec un esprit vierge, presque enfantin, pour laisser venir spontanément à la surface des points sensibles. De toute évidence, ce qui m'a le plus fasciné, c'est la manière dont les madrigaux témoignent de souffrances très vives, qui sont cependant surmontées par la musique. Les voix peuvent y dire « je veux mourir » sans peur. Cette manière poétique de faire ressentir la douleur m'a profondément touchée. Nous nous sommes ensuite rencontrés avec Sébastien et je ne pouvais pas espérer entamer cette aventure avec quelqu'un d'aussi créatif et à l'écoute.

Sébastien Daucé : Dans la production de Monteverdi, deux œuvres ont valeur de manifeste : *L'Orfeo* et le *Combattimento*. La première, plus connue, est à la racine de l'opéra tel que nous le connaissons. La seconde est aussi, à sa manière, une vision d'opéra – on y trouve notamment le principe d'un narrateur et d'instruments qui participent au récit. Le *Combattimento* a souvent été joué au milieu d'autres madrigaux avec lesquels il a été publié, or l'œuvre contraste totalement avec le genre du madrigal. C'est une forme très particulière. La proposition qu'a faite Pierre Audi au départ était en effet très ouverte. Au fur et à mesure de notre avancée dans ce projet, nous nous sommes dit que pour fabriquer notre objet théâtral et musical, il nous fallait une œuvre puissante et fulgurante à partir de laquelle imaginer un chemin différent de l'opéra. Et le *Combattimento* s'est avéré être ce point de départ idéal. [...]

Après avoir établi le Combattimento de Monteverdi comme socle du projet, quels choix ont motivé la construction de la suite du spectacle ?

Sébastien Daucé : Plutôt que de se plonger dans la vision singulière d'un seul compositeur, nous étions intéressés à l'idée de nous projeter dans l'imaginaire d'une communauté artistique. Et cet imaginaire est très riche ! Le choix des œuvres s'est fait en suivant une contrainte forte, à la fois géographique et chronologique : il s'agit principalement d'œuvres écrites dans les dix années qui suivent la publication du *Combattimento* de Monteverdi en 1638, avec des œuvres composées entre Rome et Venise. Cette contrainte de lieu et de temps nous fait appréhender le retentissement qu'a eu le *Combattimento* dans son époque et la manière dont il a durablement influencé une génération d'artistes. [...]

La notion de cygne noir et la dramaturgie que vous décrivez semble particulièrement entrer en résonance avec le contexte actuel, où le quotidien de milliards de personnes a subitement bifurqué, tandis que de très nombreuses pertes sont à déplorer. Ces derniers mois ont-ils influencé l'écriture du spectacle ?

Silvia Costa : Les intuitions dont je viens de parler ont été formulées bien avant le début de la pandémie. Elles se retrouvent dans n'importe quel événement douloureux. Elles ont finalement trouvé une résonance que nous n'avions pas prévue, en effet.

Sébastien Daucé : La mort de Clorinde enclenche un processus auquel nous pouvons tous nous identifier, dans la mesure où nous avons tous subi la perte d'un être cher, ou un accident, ou plus généralement un événement inattendu qui a changé le cours de notre existence. Cette disparition peut être le symbole de n'importe quelle catastrophe vécue par une personne ou par un groupe. Il ne s'agit donc pas tant de tendre un miroir à l'actualité que de nous interroger sur la possibilité d'une reconstruction après une telle catastrophe. [...]

S'agissant des images et de l'univers plastique qui les soutient, pouvez-vous en dire davantage sur l'esthétique du spectacle ?

Silvia Costa : De manière générale, mon approche n'est pas naturaliste. Je ne recherche pas une représentation du texte au premier degré. Je travaille plutôt à construire un univers qui procède par images ou symboles, dont l'interprétation n'est pas univoque et doit faire appel au vécu personnel du spectateur. J'ai d'abord travaillé le *Combattimento* comme un élément à part, une antichambre où les sens du spectateur sont fortement stimulés. Je voudrais qu'on y entre comme dans un univers autonome et visuellement percutant. Tout se déroule dans un espace imaginaire, traversé par des impulsions, des élans et des secousses. Les actions et les stimulations visuelles s'y enchaînent sans temps mort, nous laissant presque à bout de souffle. Cela m'est nécessaire pour que les personnages et leur histoire soient libérés du contexte original et intègrent un champ où deux énergies s'opposent et se rendent complémentaires à la fois. J'aimerais que l'œuvre cesse d'être un récit pour devenir une expérience que le public vit physiquement, qu'on en oublie les noms de Tancredi et Clorinde pour retenir d'eux leur union et division. De là, nous entrons dans une première chambre, celle qui recueille la douleur et les larmes jaillies du *Combattimento*. C'est un espace dont les éléments rappellent les gestes de déploration, et qui peut évoquer une chambre funéraire, un espace où veiller et se recueillir... Cette chambre se transforme ensuite en une deuxième chambre, un lieu où s'imaginer et se conçoit un autre avenir possible et des utopies futures, comme le serait un quartier général ou un laboratoire.

(Entretien réalisé par le Festival d'Aix-en-Provence avant la création du spectacle.)

> **La presse en parle**

« Volupté des timbres, justesse des nuances, émotion retenue ou éperdue, variété des coloris, des matités et des brillances, qui en remonterait au plus virtuose des peintres. » *La Croix*

> **autour du spectacle**

Chœur d'un jour

Rendez-vous décomplexé avec Sébastien Daucé, directeur de Correspondances, pour découvrir en chantant quelques airs de *Combattimento*...

samedi 10 décembre à 16h30, dans les foyers du théâtre

réservation : billetterie@theatre.caen.fr